BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904

N° 76

Fascicule 1 - Premier trimestre 1981

LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1981

ADV1904

SOMMAIRE

— *In memoriam*, Paul MICHALON, par Charles JAILLET.
— Démarches et interventions.
— Activités de la Société en 1980.
— Bibliographie pour 1980, par A. HULLO.
— Chronologie viennoise pour 1980, par F. RENAUD.
— François Jacques DE LARDEREL.
— Un bâtiment insolite : « La Colle à Air », par Jean VAGANAY.
— L'Ecole Primaire Supérieure de Vienne, par Eugénie SIÉ.
— Formation des paroisses à Vienne au Moyen-Age, par Renée BONY.

BULLETIN DE LA SOCIETE DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE
publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour « *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville et des antiquités viennoises* » (article premier des statuts).

Pour 1981

Le numéro	20,00 F
Abonnement annuel normal	60,00 F
Abonnement de soutien	100,00 F
Retraités et étudiants	40,00 F

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année au moment du règlement d'un abonnement nouveau seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des *Amis de Vienne*, Bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, Cours Brillier, 38200 Vienne.
C.C.P. Amis de Vienne - LYON 185-71 J.

ADV1904

Pensez à payer le plus rapidement possible votre Abonnement pour 1981

• *Nous remercions les personnes qui ont déjà acquitté leur abonnement pour 1981.*

• *Nous invitons les personnes qui ne l'ont pas encore fait à effectuer rapidement leur versement :*

soit par C.C.P. ou chèque bancaire,
soit directement au S.I.

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE » POUR L'ANNEE 1981

NOM : ..... Prénoms : .....

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par poste) : .....

.....

.....

TARIF ABONNEMENT :

Abonnement de soutien	100 F
Abonnement normal	60 F
Etudiants - Retraités	40 F

A retourner accompagné du règlement par :
chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :
« AMIS DE VIENNE » - Syndicat d'Initiative - Cours Brillier - 38200 VIENNE

Programme de nos manifestations au verso

ACTIVITÉS PRÉVUES EN 1981

— *Jeudi 22 janvier :* au Syndicat d'Initiative, à 17 h 30 et à 20 h 30 : rétrospective en diapositives des grandes sorties des dix dernières années.

— *Samedi après-midi 31 janvier :* visite des salons de la Préfecture de Lyon, puis visite des entrées et de leur décor, sous la conduite de Mademoiselle CLÉMENÇON, du C.N.R.S.

— *Mardi 17 février :* à l'Hôtel de la Poste, à 20 h 30 : causerie et projection de diapositives sur les découvertes effectuées dans l'ancienne église Saint-Georges.

— *Samedi après-midi 28 mars :* visite guidée de Romans ; abbatiale Saint-Barnard, Musée de la chaussure.

— *Samedi après-midi 25 avril :* Vienne insolite : Vienne souterraine.

— *Dimanche 24 mai :* sortie annuelle : La Chaise-Dieu et ses environs.

— *Juin :* visite de l'exposition sur Joseph Bernard.

ADV1904

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

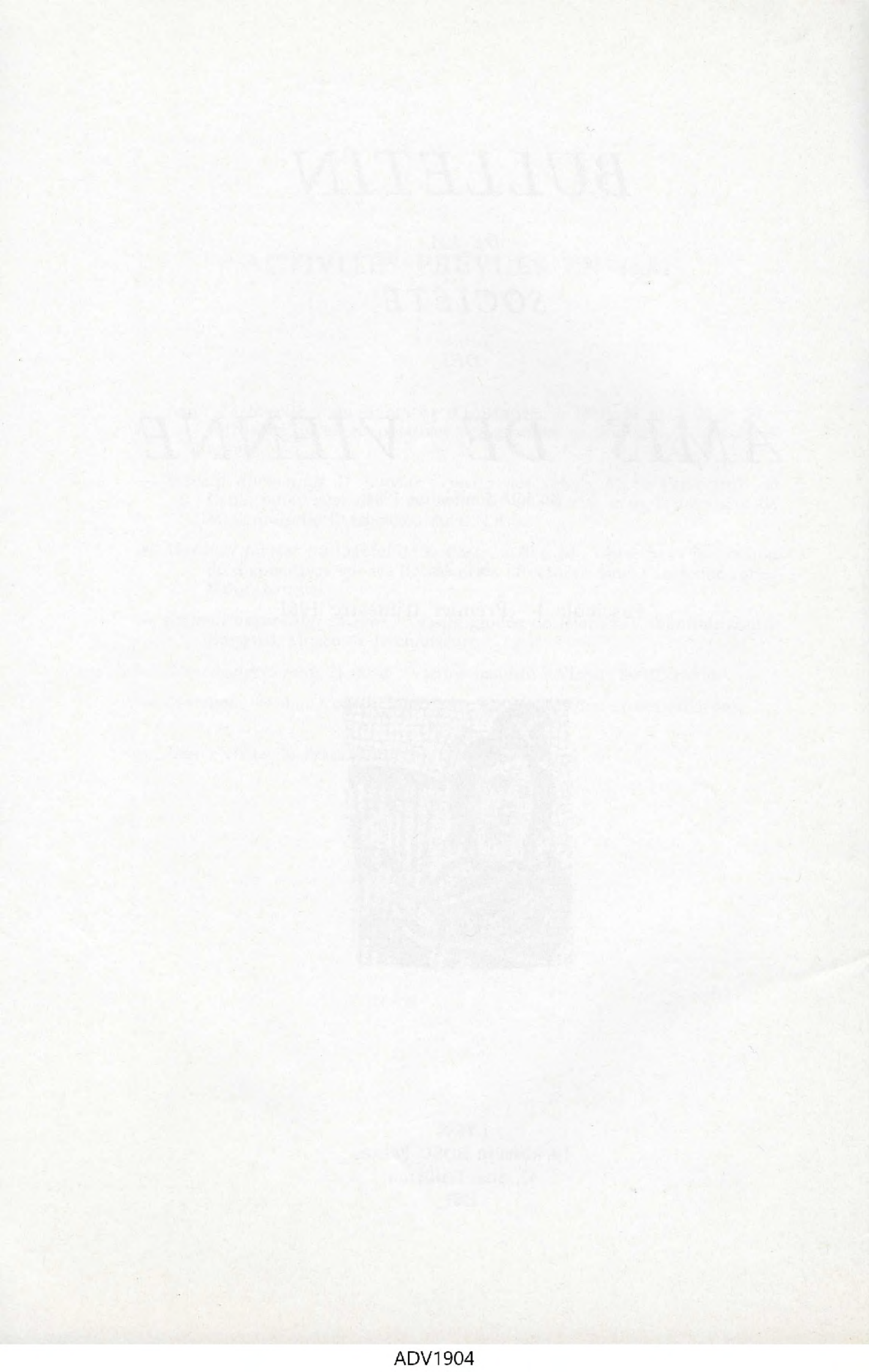
Société fondée en 1904

N° 76

Fascicule 1 - Premier trimestre 1981

LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1981

ADV1904



ADV1904

IN MEMORIAM

Paul MICHALON

par Charles JAILLET

Paul Michalon est mort à Vienne, le 25 juin 1980, à l'âge de 91 ans.

Jusqu'à ces toutes dernières années, il avait conservé un air de jeunesse exceptionnelle qui faisait l'admiration de tous ceux qui le connaissaient. Il a tenu, dans notre ville, une grande place que lui avaient acquise ses qualités d'esprit et de cœur, qu'il exerçait sans ostentation et d'une façon toute naturelle.

Fils d'un médecin, le docteur Lucien Michalon, originaire de Moras (Drôme), installé rue Boson, dans cette vaste maison qui avait été un hôtel, dans un jardin situé en face de la rue Milleret, et qui mourut en 1906, Paul Michalon eut un autre médecin dans sa famille, son beau-frère, le docteur Paul Mayoud, qui figura parmi les premiers membres de la Société des Amis de Vienne. Médecin de l'hôpital et des hospices, sauf pendant la guerre de 1914-1918 où il fut médecin militaire, conseiller municipal dans la municipalité Pajot, très estimé des Viennois, il mourut le 30 juillet 1934 (v. *Bulletin des Amis de Vienne*, n^{os} 29 et 30, p. 133).

Paul Michalon, lui, après ses études secondaires, entra dans l'industrie. Il fut, d'abord, propriétaire de la fonderie qu'avait exploitée la famille Gris, au midi de l'ancien Champ de Mars, sur l'emplacement de laquelle se tint ensuite le garage de l'agence Renault. Ayant épousé, à la veille de la guerre de 1914-1918, Marcelle Colas, fille de Jean Colas et de Jeanne Valluit, principaux propriétaires de la Maison Pascal-Valluit, Paul Michalon employa ses activités dans cette puissante firme de l'industrie drapière viennoise, devenue plus puissante encore par sa fusion avec celle des Etablissements Bonnier & Fils, ayant constitué ce qu'à Vienne, pendant plusieurs décennies, on appela « les Etablissements réunis ». Chargé des affaires sociales et culturelles, fortement appuyé par ses cousins-germains par alliance, les trois frères Joseph, Joannès et Antoine Silvestre, ses associés, Paul Michalon fut la cheville ouvrière des remarquables réalisations sociales que permettait la prospérité des vastes usines d'Estressin et de Bèchevienne : construction de logements, assistance médicale, société de gymnastique, harmonie, salle de spectacles,

bulletin d'informations, consultations juridiques, etc. Au bout d'un certain nombre d'années, Michalon fut contraint à quitter les Etablissements Pascal-Valluit pour des raisons qui n'ont pas leur place dans ce court article biographique. Il fut l'associé de Justin Ruchon dans la société Ruchon et Cie, constructeurs-mécaniciens spécialistes de machines-outils appelées tours, dont les ateliers étaient situés rue Francique-Bonnier, aujourd'hui disparus, comme aussi les Etablissements Pascal-Valluit.

A la retraite, Paul Michalon continua à s'occuper activement du comité Viennois de la Croix-Rouge française de laquelle il était, depuis de très nombreuses années, le principal animateur. On lui doit la construction de la Salle Berlioz, à des fins culturelles et artistiques, inaugurée le 5 décembre 1928 (v. *Bulletin des Amis de Vienne,* n^{os} 23 et 24, p. 98), actuellement cinéma "Le Paris », 13, cours Romestang), réalisée par Paul Bresse, cet architecte viennois qui, à peu près à la même époque, transforma la « villa Marcelle » du quai Riondet, achetée par la famille Michalon à son bâtisseur Firmin Allemand, ancien architecte ordinaire des Monuments historiques à Vienne, membre du conseil d'administration de la Société des Amis de Vienne dès sa fondation et un de ses vice-présidents, de fin 1910 à sa mort, le 18 novembre 1936, à l'âge de 93 ans (v. *Bulletin des Amis de Vienne,* n^{os} 31 à 33, p. 123). Allemand avait donné à la villa le nom de sa fille Marcelle, à telle enseigne que cela cadra parfaitement avec la maîtresse de céans. Paul Bresse, fils de Francis Bresse (qui fut maire de Vienne et président du Conseil général de l'Isère, un des fondateurs de la Société des Amis de Vienne et son vice-président depuis 1907, mort en octobre 1941), quitta Vienne pour Paris, après avoir beaucoup fait pour Vienne et la connaissance de son histoire et de ses monuments. Retiré à Gaillard (Haute-Savoie), il y est mort dans l'été 1973.

Un homme de la trempe d'un Paul Michalon ne pouvait pas ne pas s'intéresser à la politique, mais il le fit toujours avec discrétion, en soutenant de son influence et de ses deniers, la presse locale et régionale d'esprit libéral qu'il partageait. Jamais il ne voulut briguer un mandat officiel.

En ce qui concerne notre chère Société des Amis de Vienne, il en était devenu l'un des doyens et le doyen du conseil d'administration. Son nom figura pour la première fois dans le n° 12 du bulletin (année 1916) paru en 1917. Il fut élu membre du conseil à l'assemblée générale du 14 mars 1920. Il devint le cinquième président, le 26 mai 1939, succédant à Maurice Faure, et le resta jusqu'au 12 septembre 1947, date à laquelle Maurice Faure reprit la présidence pour douze années. Ce fut pendant sa présidence que fut inaugurée la pratique des visites de notre ville, toujours si appréciées par nos sociétaires et ceux qui se joignent à eux. La présidence terminée, Paul Michalon demeura, comme il se devait,

membre du conseil d'administration et l'un de ses vice-présidents, jusqu'en avril 1975, date à laquelle il devint l'un des deux présidents d'honneur à vie, le président actif étant le regretté Marcel Gourdant.

Stendhal a écrit, en 1838, dans *Les Mémoires d'un touriste :* « Les Viennois sont affables. » Le sont-ils encore et toujours, après un siècle et demi écoulés ? Il faudrait répondre par l'affirmative. En tout cas, le président Paul Michalon en est un probant exemple.

DÉMARCHES ET INTERVENTIONS AU COURS DE L'ANNÉE 1980

Dans notre dernier bulletin, nous avions publié une liste de suggestions adressées à la Municipalité pour améliorer le cadre de vie et pour la sauvegarde.

Mais tout au long de l'année écoulée nous sommes intervenus à plusieurs reprises, soit auprès de nos édiles, soit auprès de l'architecte des Bâtiments de France, soit auprès du Directeur des Antiquités de la région Rhône-Alpes. Voici quelques-unes de nos démarches :

Saint-Martin :

Devant l'importance des découvertes archéologiques dans le quartier de Saint-Martin, après consultation de certains universitaires et archéologues, nous avons estimé que ces vestiges méritaient d'être conservés d'autant qu'ils se trouvaient sur l'emplacement d'un futur parking souterrain situé sous un immeuble H.L.M.

Malgré nos multiples démarches auprès de l'office H.L.M., du Directeur des Antiquités et de la Municipalité, nous n'avons pu obtenir satisfaction pour les raisons suivantes :

Le faible intérêt pédagogique du chantier (c'est un chantier où de nombreuses constructions d'époques différentes sont imbriquées), le coût très élevé de ce sauvetage puisqu'il faudrait d'une part perdre des places de parking et d'autre part modifier largement les plans des constructions, enfin les sommes très importantes qui ont été déjà engagées pour cette fouille de sauvetage.

Nous regrettons vivement qu'en cette année du patrimoine, disparaissent irrémédiablement ces vestiges qui auraient pu être un élément d'intérêt culturel pour ce quartier.

Hôtel de Ville :

La réfection de la façade de l'Hôtel de Ville est une incontestable réussite, mais nous sommes intervenus pour déconseiller la peinture en couleur assez vive de la loggia du premier étage de la façade principale, qui avait été envisagée.

ADV1904

Notre-Dame-de-l'Isle :

Plusieurs membres de notre Société participent activement à la restauration de la chapelle. Après réfection les années passées du clocher et du toit de la nef, c'est l'intérieur de l'église qui fait l'objet d'un aménagement ; ainsi l'imposant autel primitif en pierre a été dégagé, puis avancé, tandis que sur le côté la très belle Vierge polychrome du XVIII[e] siècle est mise en valeur d'une façon plus satisfaisante.

Tour Philippe de Valois :

Avec le propriétaire de la Tour, M. Joseph Garon, et avec l'appui de M. le Conservateur, M. Bourbon, nous avons étudié la possibilité d'une mise en valeur, d'une restauration et d'une animation, et d'une utilisation de cette superbe construction.

Saint-Romain-en-Gal :

Nous sommes intervenus auprès du Directeur des Antiquités afin qu'il soit procédé à certains aménagements de conservation et d'ores et déjà nous pouvons annoncer qu'en 1981 de nouvelles dispositions seront prises.

Château de Seyssuel :

Une démarche a été effectuée pour protéger les abords immédiats du château contre une éventuelle expansion de la zone industrielle.

Chapelle Sainte-Maxime :

Cette petite chapelle est en train d'être restaurée avec goût, mais nous avons protesté contre l'enlèvement des très belles lauzes qui couvraient l'abside, remplacées par des tuiles creuses.

Inventaire des richesses artistiques de l'Isère :

Les « Amis de Vienne » s'efforcent de connaître et de faire connaître toutes les initiatives privées ou officielles en faveur du patrimoine. Ils sont étonnés que l'Isère soit un des derniers départements à ne pas avoir de commission de pré-Inventaire et d'Inventaire qui dans la plupart des départements français ont déjà accompli un travail remarquable, pour une meilleure connaissance du patrimoine. Ils espèrent que cette lacune sera prochainement comblée.

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ EN 1980

20 février : Assemblée Générale à l'Hôtel de la Poste. Conférence de Gilbert L'HOMME : « Casteljaux, 50 000 d'occupation humaine ».

20 mars : samedi après-midi, visite des remparts du Haut-Empire sous la direction de M. Gabriel CHAPOTAT.

26 avril : samedi après-midi, visite de VALENCE et réception à l'Evêché par Mgr Didier MARCHAND.

18 mai : dimanche, sortie annuelle. Visite du Musée des traditions populaires et de l'église d'AMBIERLE, puis du château de SAINT-MARCEL-DE-FELINES et de LA BATIE-D'URFE.

24 juin : mardi, à 18 heures : visite du chantier archéologique de la rue des Colonnes, sous la conduite de M. le Conservateur des Musées et d'Alain CANAL.

11 octobre : samedi après-midi, visite de LA COTE-SAINT-ANDRE et de PENOL, sous la conduite de M. DUC.

29 novembre : samedi après-midi, visite de LYON, du quartier Saint-Jean (Musée de Gadagne - Archevêché).

16 décembre : visite de l'exposition sur l'artisanat gallo-romain au Cloître de Saint-André-le-Bas, sous la direction de M. le Conservateur des Musées.

AVIS IMPORTANT

Dans le plan de Vienne du milieu du XVII[e] siècle, publié dans le précédent numéro, entre C, et D, doit figurer l'emplacement du logis de *L'Ecu de France.*

ADV1904

BIBLIOGRAPHIE EN 1980

I. — ETUDES ET PUBLICATIONS

a) *Préhistoire :*

— Gabriel CHAPOTAT, Louis DAVID et alii. — « Découverte de mammifères wurmiens dans la région de Péage-de-Roussillon (Isère) et chronologie des terrasses alluviales de la région », ext. du « Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon », 49e année, n° 4, avril 1980, p. 222-224, 273-280.

— Gabriel CHAPOTAT, Louis DAVID et alii. — « Nouvelles datations par le radiocarbone des formations alluviales de la moyenne vallée du Rhône liées aux fronts glaciaires würmiens des Alpes occidentales », dans « Comptes rendus de l'Académie des Sciences », Paris, tome 291 (15 septembre 1980), série D - 159.

b) *Antiquité :*

— Alain CANAL, J. HANSEN, J.-C. BÉAL, Roger LAUXEROIS. — « Artisanat à Vienne à l'époque Gallo-Romaine », 49 p., novembre 1980, en vente dans les musées.

— Johan et Thierry DURAND. — « Saint-Romain-en-Gal », nouvelle édition d'un guide en cinq langues.

— P. FÉVRIER, M. FIXOT, C. GOUDINEAU, V. KRUTA. — « Histoire de la France urbaine ». Tome 1 : « La Ville Antique », éd. du Seuil, 1980. A maintes reprises Vienne est citée et étudiée.

— André HULLO. — « Le Rhône, génie de Vienne », Information régionale du C.R.D.P. de Grenoble, n° 34, 1980.

— Théo KECHICHIAN. — « Centre Culturel gallo-romain ». Mémoire de fin de stage de 3e cycle. Promoca, Lyon. Directeur d'études : Yves PERRET, soutenu et accepté le 16 décembre 1980.

— Jean-Pascal JOSPIN. — « Essai topographique sur le quartier méridional de Vienne (Isère), à l'époque romaine et du Haut Moyen-Age ». Université Jean-Moulin, Lyon III. Directeur : R. TURCAN, soutenu à Lyon en novembre 1980.

— Roger LAUXEROIS. — « Les collections gallo-romaines », juin 1980, fascicule présentant les richesses des musées.

— H. LAVAGNE. — « Dessin inédit d'une mosaïque de Vienne ». Gallia, 37, 1979, p. 101 à 117.

— André PELLETIER. — « Le Sanctuaire métroaque de Vienne ». Leiden Brill, 1980 (Epro 83).

ADV1904

— J. ROUGIER et J. RUF. — « Les marques de potiers allobroges du Musée de Vienne (Isère) ». Actes du 36e Congrès national des Sociétés Savantes, Toulouse, 1971. Archéologie, Paris, 1976, I, p. 301-358.

— Le cycle de la Matière. L'os. Exposition au Musée Archéologique de Dijon, janvier 1979 (p. 75-78 consacrées à du matériel provenant du Musée de Vienne).

c) *Moyen-Age, époque moderne :*

— Wolfgang VAN EMDEN. — « Girart de Vienne », par Bertrand de Bar-sur-Aube, Société des Anciens Textes Anciens, 1977.

— Jean EMERY. — « Le diocèse de Genève, l'Archidiocèse de Vienne en Dauphiné ». Helvetia Sacra, section I, Archidiocèses et diocèses, vol. 3, éd. Francke, Berne, 1980.

— Charles JAILLET. — « Les Logis ou Hôtelleries dans l'histoire de Vienne jusqu'au XVIIIe », tiré à part du Bulletin des « Amis de Vienne ».

— Roger LAUXEROIS. — « L'église Saint-Pierre », fascicule présentant l'édifice qui abrite le Musée Lapidaire.

— B. BLIGNY, J. GODEL, avec la collaboration de Vital CHOMEL, Jean EMERY, Ambroise JOBERT, J. SOLE. — « Le diocèse de Grenoble », Paris, éd. Beauchesne, 1979. On trouve d'excellentes pages consacrées à Vienne et à ses Archevêques.

d) *époque contemporaine :*

— Gérard VIALLET. — « Une enfance à l'atelier, ou le travail des enfants dans l'industrie textile du Viennois au XIXe siècle », Evocations, n° 4, oct., nov., déc. 1979 et n° 1, janvier-février 1980.

— M. AUVOLAT. — « Concentration Industrielle, mutation socio-politique et développement urbain dans les villes moyennes. Vienne ou les phases de l'intégration à un espace métropolitain », S.I., Economie et Humanisme, 1979, 98 p. (cf. compte rendu, p. 38-39, dans le n° 1, 1980, d' « Evocations »).

— Roger LAUXEROIS. — Le Musée des Beaux-Arts, fascicule présentant le bâtiment et les collections.

II. — HISTOIRE REGIONALE

— Martine FOURNIER et Me TRACOL. — « Hommage aux mariniers du Rhône ».

— Michel GUIRONNET. — « Saint-Clair-du-Rhône, son histoire », 158 p., Blanchard, 1980.

— Pierre MALET. — « Beaurepaire et sa région : promenades et récits historiques ». Blanchard, 1980.

— André PELLETIER. — « Histoire de Vienne et de sa région : Sainte-Colombe, Saint-Romain-en-Gal ». Horvath, 1980. 50 F pour les Sociétaires des « Amis de Vienne ».

— « Patrimoine culturel de la Vallée du Rhône moyen », Information régionale du C.R.D.P. de Grenoble, n° 34, 1980.

II. — DIVERS

a) *Cartes postales - Photos*

Signalons la publication d'excellentes cartes postales sur Saint-Romain-en-Gal et Vienne par Johan et Thierry DURAND.

— Le Club Philatélique a émis cette année, à l'occasion de la journée du Timbre, une carte postale en couleurs représentant dans un médaillon semi-circulaire une perdrix posée à terre près d'une grappe de raisin. Ce médaillon fait partie d'une mosaïque trouvée en 1863, chemin de Vimaine à Vienne.

— La Mission héliographique. Photographies de 1851 (catalogue de l'exposition réalisée par la Direction des Musées de France) à partir des archives photographiques de la Direction du Patrimoine.

Mission photographique confiée à cinq photographes parmi lesquels Ed.-D. BALDUS (1813-1882), qui se voit confier les régions de Bourgogne, Dauphiné et Provence.

En Isère : photographie de l'église Saint-Maurice à Vienne, portail latéral (p. 36, n° 9).

« Musée de Vienne (Temple d'Auguste et de Livie) » : façade sud-est (p. 37, n° 10, 11).

Eglise Saint-Antoine et Saint-Marcellin, façade.

Eglise Saint-Maurice, cat. n° 9 : « Vienne (Isère) - Eglise Saint-Maurice, portail » - Fonds M. H. Inv. 7491.

— PARET. — « Les collégiennes », cinq cartes postales.

b) *Poèmes*

— Marcel MOLINIER. — « Sauf Conduit ».

— Jean-Yves LEMAIRE. — « Nous ne pouvons rien ».

CHRONOLOGIE VIENNOISE 1980

par François RENAUD

Janvier

Les Etablissements Pellet (chaussures) décident de transférer leur usine de Vienne à Pont-Evêque où des bâtiments plus pratiques que ceux en étage des bords de la Gère leur sont proposés par la municipalité. Le transfert sera effectif dans l'été 1981. Le groupe Pellet comprend quatre points d'implantation : Vienne, Viriville, Saint-Chamond et Les Avenières. Il emploie 650 personnes, dont 400 à Vienne.

31 janvier

Les Etablissements Dyant (filature de laine) reçoivent l'Oscar de l'Exportation 1979 décerné par le Ministre du Commerce Extérieur pour leurs performances à l'exportation. Cette distinction a été donnée en 1979 à 17 entreprises françaises seulement, toutes spécialités confondues. Les exportations de la Maison Dyant s'élevaient alors à 51 % du chiffre d'affaires.

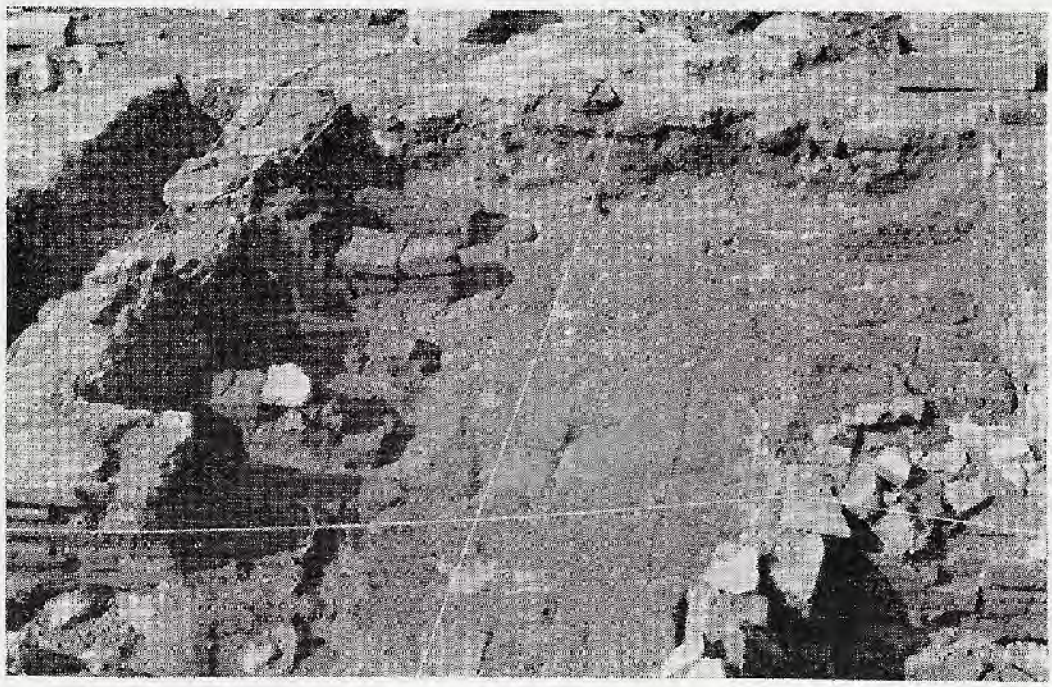
Mars

Les Etablissements Giroud Frères (nés à Vienne en 1806) obtiennent du Ministre du Commerce Extérieur le Grand Prix Export 1980 pour leur succès à l'exportation. C'est le département tissus jersey de cette entreprise (tissus pour lingerie et pour jogging) qui a été primé. Exportations de 40 % du chiffre d'affaires dans ce secteur. Trois industriels français de la maille ont reçu ce Grand Prix en 1980 : Giroud, Sufer et Rasurel.

21 mars

Début de la mise en eau du barrage de Vaugris. Douzième et dernier ouvrage (premier : Donzère, 1947/1952) de l'aménagement du Rhône de Lyon à la mer par la C.N.R. dans le but d'améliorer la navigation et de produire de l'hydroélectricité. Début des travaux : juillet 1976. Ecluse de 195 m × 12 m permettant le passage de convois poussés de 4 000 tonnes. Hauteur de la chute du barrage : 6,70 m. Production annuelle moyenne de la centrale : 335 Gwh par 4 turboalternateurs.

ADV1904



Four à fond dallé de briques de 0,20 m × 0,20 m. Il s'agit de la salle de combustion (dimensions 2,30 m × 2,30 m). Le foyer, invisible ici, est au bas de la photo.

Cruche gallo-romaine retrouvée dans la zone des fours à potiers de Saint-Romain-en-Gal en mars-avril 1978. Premier siècle après J.C.

L'aménagement de Vaugris a entraîné de très importants travaux dans la ville de Vienne (reprise des égouts, drainage, reprofilage des ruisseaux aboutissant au fleuve, comme ceux de Saint-Gervais, de Saint-Marcel, la Sévenne) et à Saint-Romain-en-Gal (où ils ont entraîné l'exhumation en 1977, chemin de la Plaine, d'importantes substructions — dont l'abside — de la célèbre basilique Saint-Ferréol due à l'évêque Mamert, fin v[e] siècle, et, en 1978, en amont du site archéologique classé, d'une dizaine de fours à potier gallo-romains, parfois remarquablement conservés).

Mars/Novembre

Nouvelle campagne de fouilles dans le chantier archéologique du quartier Saint-Martin grâce à l'appui de la municipalité. Chantier ouvert à l'occasion du remodelage du quartier à partir de 1977 et qui a déjà permis de dégager en novembre 1977, sous la rue des Colonnes (aujourd'hui supprimée), deux admirables mosaïques gallo-romaines situées l'une au-dessous de l'autre, celle du niveau supérieur représentant, en polychromie, des masques de théâtre, et l'autre (à 70 cm plus bas) en noir et blanc, des motifs géométriques.

La campagne de 1980 a confirmé l'existence d'un habitat antique enchevêtré et s'étalant sur une longue période : trois niveaux d'habitat, un protohistorique et deux gallo-romains.

Avril

Signature d'un contrat Ville Moyenne entre la Ville de Vienne, le Département de l'Isère et l'Etablissement Public Régional Rhône-Alpes. Contrat de 3 ans : 1980/1983.

Par ce contrat, la Ville reçoit une importante participation financière du Département (15 % des coûts) et du Conseil Régional (37 %) pour les deux grands types d'opérations qu'elle s'est engagée à mener à bien : l'aménagement du centre-ville et la mise en valeur du patrimoine historique : notamment piétonisation de rues, parking Saint-Marcel, ravalement de la Salle des Fêtes, fouilles... Opérations qui, sans ce soutien, seraient intolérables à la Ville seule.

Avril

Parution aux éditions Horvath de Roanne, d'une « Histoire de Vienne et de sa région », 126 pages, due à l'archéologue André Pelletier, professeur à l'Université de Lyon II.

Avril

Achèvement du ravalement (commencé en 1979) de l'Hôtel de Ville, ex-hôtel du Marquis de Rachais, acheté par la ville de Vienne en 1771 pour y loger l'administration consulaire, mais très profondément transformé après l'incendie de 1854.

ADV1904

Mai

La Société « Maisons Chalet Idéal », deuxième constructeur français de pavillons, dont une des 14 directions régionales siège à Vienne depuis 1974 (elle couvre 10 départements en Rhône-Alpes et Franche-Comté) passe sous contrôle d'un jeune groupe en expansion, Bruno Petit. Par voie de conséquence, la direction régionale de Vienne est transférée à Lyon, les effectifs du bureau de Vienne (quai Riondet) sont ramenés au cours de l'année de 20 à 5 personnes, et les effectifs globaux de la zone de 156 à 83. D'où nervosité du personnel marquée d'une série d'actions à initiative C.G.T.

Juin

Achèvement du ravalement de la façade de la Salle des Fêtes, place de Miremont, venant après sa rénovation intérieure (bibliothèque, musée et salle de manifestations). Ce bâtiment fut construit en 1823 pour être une halle au blé, puis exhaussé et transformé en 1895 pour loger musée et bibliothèque.

Ce ravalement et celui de l'Hôtel de Ville font partie d'une politique municipale de mise en valeur du patrimoine monumental viennois, politique qui s'était déjà traduite par le nettoyage du Temple d'Auguste et de Livie et de la tour de Saint-André-le-Bas. Il s'agit d'un mouvement d'ampleur nationale commencé à Paris dès 1960 sous l'impulsion d'André Malraux et qui s'est étendu à de très nombreuses villes de province.

4 juin

Le nouveau Conseil des Prudhommes (élu le 12 décembre 1979 à la suite de l'importante réforme de cette juridiction par la loi du 18 janvier 1979) tient assemblée pour adopter son règlement intérieur et désigner, par tirage au sort, ceux de ses conseillers qui seront sortants en 1982 (et rééligibles alors) dans ses cinq collèges (Industrie, Commerce, Agriculture, Activités diverses, Encadrement).

Le Conseil de Vienne a jugé 194 affaires en 1980. Les Conseils de Prudhommes datent de 1809.

15 juin

Achèvement de la première maison restaurée du « Front de Gère », rue Joseph-Martin. Il s'agit d'une opération menée par la municipalité et portant sur plusieurs immeubles des XV^e^ - XVI^e^ siècles, à l'aval immédiat du pont Saint-Martin.

Juin

La C.C.M.C. (Compagnie des Centres Mécano-Comptables) décide de transférer son usine de Vienne-Estressin à Ampuis sur

5 hectares de terrains neufs dégagés par la C.N.R. dans le cadre de l'aménagement de Vaugris. La C.C.M.C., qui s'est installée à Vienne en 1962, comprend actuellement 3 usines (Vienne, Nancy et Orléans) et emploie 1 200 personnes (dont 750 à Vienne, l'usine-mère). Le transfert sera achevé pour la fin du premier semestre 1982.

25 juin

Mort, à 91 ans, de l'ancien industriel du textile viennois Paul Michalon, qui, en outre, se dévoua à de nombreuses activités sociales et culturelles. Il fut notamment Président de la Société des « Amis de Vienne » de 1939 à 1947.

25 septembre / 6 octobre

Grève menée au Lycée de Saint-Romain-en-Gal par professeurs, élèves et parents en raison d'effectifs de classes surchargées et sous l'impulsion du syndicat C.F.D.T. du lycée. La rentrée scolaire est retardée d'autant. Un succès partiel est obtenu. Jamais depuis 1968 grève aussi longue n'avait paralysé un établissement scolaire viennois.

3 octobre

Inauguration solennelle de l'aménagement de Vaugris par Raymond Barre, Premier Ministre. La C.N.R. organise, deux jours plus tard, le dimanche 5, une journée « portes ouvertes » qui obtient un très grand succès populaire.

2 décembre

Séisme d'intensité 4 sur l'échelle de Richter, dont l'épicentre est à Faverges (Haute-Savoie), mais dont les dernières ondes sont perçues au Péage-de-Roussillon et même à Vienne.

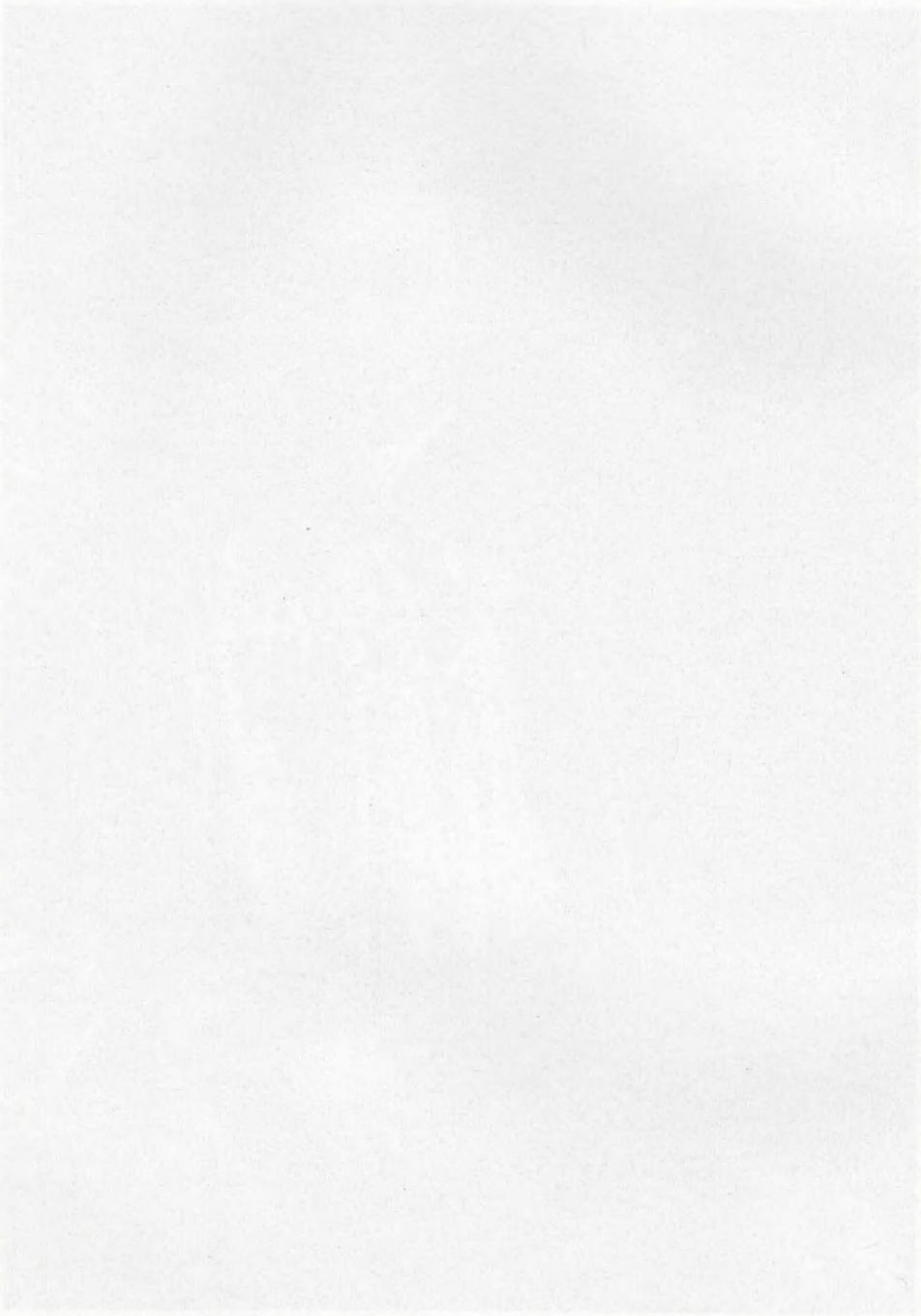
Données climatiques de Vienne en 1979

Mois	J.	F.	M.	A.	M.	J.	J.	A.	S.	O.	N.	D.	Année
Précipitations en mm	102	61	97	48	69	104	25	102	44	227	42	68	979
Températures moyenne en ° C	0,2	4.3	8,1	8,8	14,1	18	19,8	17,9	16,2	13,6	5,8	4,6	11
Températures extrêmes :													
minimum absolu	— 10	— 5,5	— 4	— 2	0	8	8,5	6,5	4	1,5	— 4,5	— 3	
maximum absolu	12,5	15	16,5	20	29	28,5	33,5	31	27	24	18	14	

ADV1904

Un Viennois père de la géothermie
François-Jacques de LARDEREL
Comte de Montecerboli (1789-1858)

Voici le portrait de F.-J. de Larderel qui nous a été aimablement communiqué par M. le Comte d'Aulan, son descendant, à la suite de l'article paru dans le n° 1 de 1980.



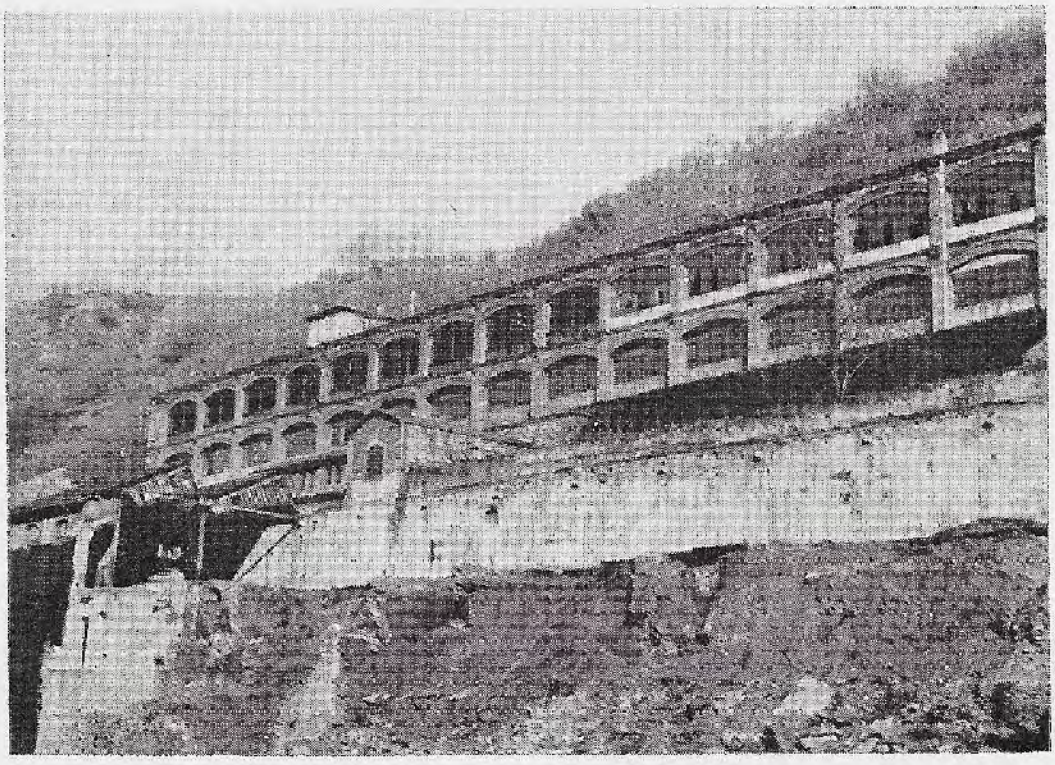
Un bâtiment insolite

"LA COLLE A AIR"

par Jean VAGANAY

Derrière l'église Saint-Martin, au-dessus du parc de stationnement aménagé depuis peu à l'emplacement des immeubles qui bordaient autrefois la rue des Colonnes, s'étire au flanc de la colline une longue façade, aux larges ouvertures béantes.

Cet immeuble sera, paraît-il dans l'avenir, transformé en logements. Avant que son aspect soit modifié, voyons un peu à quoi il fut utilisé jusque vers les années 1950, en raison, même, de son impressionnante longueur. La plupart de nos concitoyens l'ignorent vraisemblablement, mais ceux dont la profession tou-



La « Colle à air ».

chait de près ou de loin au tissage se souviennent avoir connu, ou même fréquenté, ce grand atelier qu'ils désignaient sous le nom « Colle à Air ».

Pourquoi cette appellation étrange qui applique à un local, le nom du produit qui y était utilisé ? Simple expression populaire, devenue habituelle.

Mais, à quoi utilisait-on cette colle ? simplement à enrober les fils de laine cardée, constituant la chaîne, qui sur le métier devait être tissée, pour en faire du drap.

Cette opération permettait, à la fois, de donner de la ténacité à des fils souvent peu résistants, car réalisés à partir de laines courtes et de déchets, et de gainer des fils duveteux dont les fibres, en s'entremêlant au cours du tissage, entravaient l'ouverture de la foule (à travers laquelle passait la navette) provoquant des casses préjudiciables, tant à la production qu'à la qualité du produit fini.

Dans les manufactures importantes cette opération était réalisée dans des machines dites « encolleuses » où la nappe de fils de chaîne, après être passée dans des bacs remplis d'une colle à base de fécule, exprimée entre des rouleaux essoreurs, était séchée par passage entre des batteries chauffées à la vapeur et ventilées.

Mais, bon nombre de façonniers et de fabricants ne possédaient pas de telles machines. En outre beaucoup de chaînes, en particulier celles destinées aux échantillons, étaient ourdies à bras et devaient être préparées et roulées sur ensouple pour le tissage. On faisait donc appel à l'artisan encolleur. Là, les chaînons provenant de l'ourdissoir et réunis en torons étaient plongés dans un bain de colle préparé à l'aide de « colle de peau » dans un grand chaudron à double fond, chauffé, soit au bois, soit avec des briquettes de tourbe ou de charbon, malaxés délicatement dans le bain, puis essorés d'une façon assez rudimentaire ; après quoi les fils étaient étalés sur des cannes de bois et allongés sur toute la longueur (jusqu'à 50/55 mètres), peignés délicatement pour leur remise en place, fixés aux extrémités pour subir un séchage lent à l'air libre. Ce procédé très artisanal donnait d'excellents résultats, la matière composant les fils n'ayant pas à supporter la chaleur parfois excessive des batteries de chauffe.

La pratique de l'encollage avec beaucoup d'inconvénients qu'elle présentait, devait disparaître progressivement avec l'utilisation de fibres synthétiques en mélange avec des laines plus longues, qui, travaillées sur du matériel plus moderne, donnaient des fils nettement plus solides, plus lisses aussi.

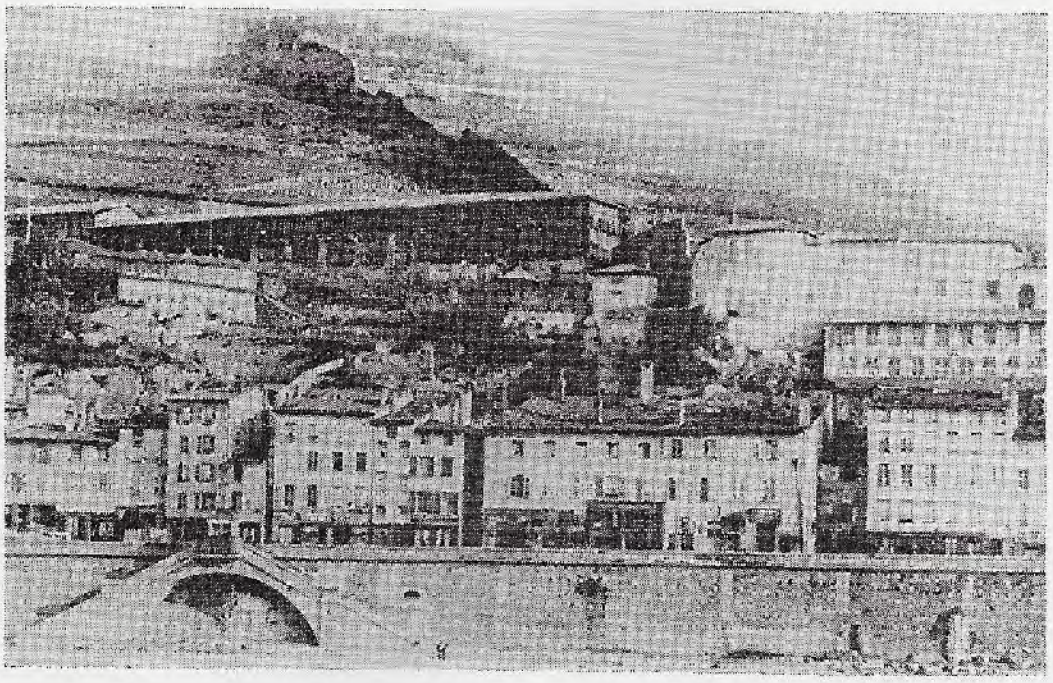
En conséquence, les chaînes pouvaient être montées, telles quelles, sur métier avec une production plus élevée et une excellente qualité du produit fini.

Ainsi le pittoresque d'antan cédait-il le pas à la beauté bien ordonnée, et à l'efficacité des ateliers modernes.

Nota. — Outre l'atelier d'encollage situé dans le bâtiment dont il est question ci-dessus, il en existait d'autres (boulevard Maupas et rue Serpaize) dont il ne reste plus trace, semble-t-il, les bâtiments ayant été ou démolis ou transformés. Mentionnons également :

COLLE LACHENAL :

A la montée au fort de la Bâtie par le chemin de la Poterne, partant de la place Saint-Sévère, à l'endroit où ce vieux chemin rejoint et disparaît depuis qu'est construite la route de l'Hôpital Lucien Hussel. Des jardins ont remplacé depuis 1945 les hangars sur piliers de l'ancien abri de l'établissement.



La Colle Lachenal, au pied de la Bâtie.

COLLE CAPPIOT (à Saint-Romain-en-Gal, chemin du Buisset) :

Qui était d'importance moyenne, comme celle de Lachenal sur le Mont-Salomon. Elle est convertie depuis la dernière guerre mondiale en abri-garage pour camions et autos.

ADV1904

Un Etablissement scolaire de Vienne

L'ECOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE DE JEUNES FILLES

par Eugénie SIE

Une ancienne pensionnaire de cette maison se souvient...

Elle essaie d'évoquer quelques souvenirs se rattachant à la période qui suivit la première guerre mondiale : années 1920-1924.

Epoque qui correspondait à une grande activité industrielle de notre bonne ville de Vienne, marquant la pleine prospérité de son industrie textile.

L'Ecole Supérieure de Jeunes Filles, on désigne encore parfois sous ce nom, transformé plus tard en « Collège Moderne de Jeunes Filles », le grand bâtiment qui surplombe le confluent du Rhône et de la Gère et voisin de l'église Saint-André-le-Bas .

Je n'ai aucune connaissance relative aux origines de la construction de ces bâtiments.

Je peux dire simplement qu'il semblait évident que les locaux d'internat (réfectoire et dortoir) réunis dans l'aile longeant la petite rue André-Colombier descendant vers la Gère, étaient récents et sans intérêt, alors que l'aspect bien différent du bâtiment principal sis au fond de la cour, face au portail de la place Emile-Zola, avait fière allure.

Il présentait l'aspect d'une maison bourgeoise de deux étages, bien carrée, au perron élégant, encadré de deux lampadaires que je me représente encore assez semblables aux réverbères à gaz qui éclairaient parcimonieusement les rues de la ville.

Je revois en ce jour de rentrée du 1er octobre 1920, le grand portail ouvert à l'angle de la place Emile-Zola où s'engouffraient avec fracas quelques « chars à bancs », véhicules carrés perchés sur de hautes roues, cahotant sur les pavés de la cour et tirés par des chevaux de trait. Des chars, descendaient des parents, cultivateurs des environs, venus accompagner des fillettes vêtues de longues robes sombres, coiffées de nattes pendantes ou enroulées de rubans, nos futures compagnes.

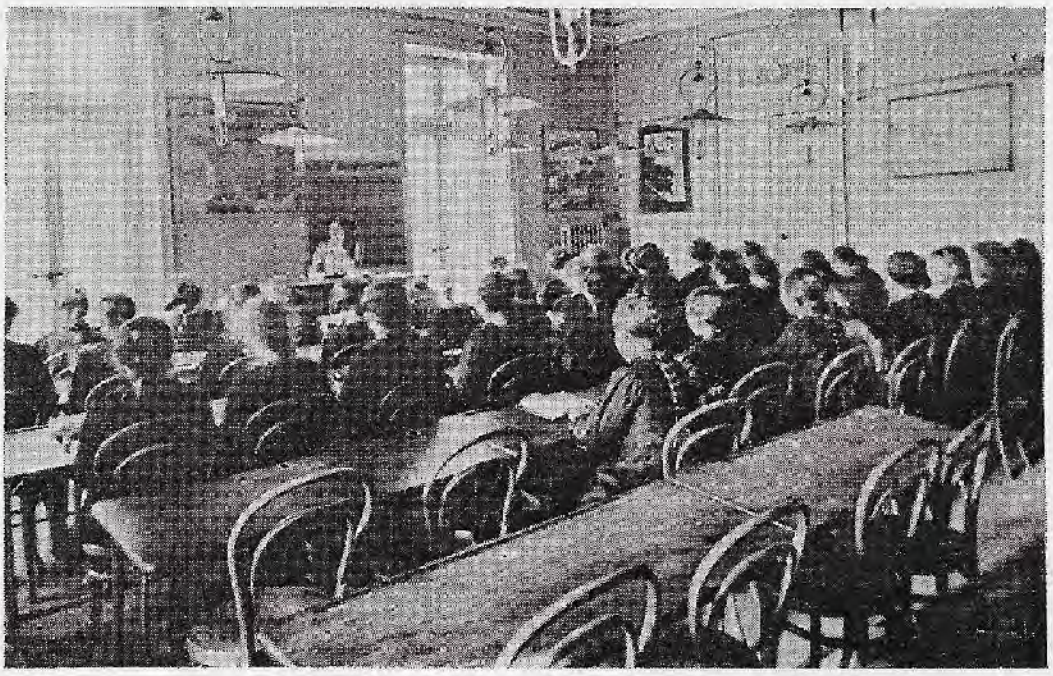
Les voitures déversaient sur les trottoirs bordant la cour des malles sombres aux couvercles bombés, des paniers, des corbeilles débordant de provisions.

Je me souviens qu'il n'y avait qu'une seule voiture automobile arrêtée au fond de la cour ; c'était une sorte de longue torpédo, à la capote baissée en arrière. Nous étions allées l'examiner de près, avec curiosité...

C'était la gentille fillette d'un meunier d'Auberives qui était arrivée parmi nous dans cet imposant véhicule encore peu utilisé dans notre milieu... plutôt modeste...

Dès le lendemain de ce jour mémorable nous pénétrions dans le beau bâtiment central uniquement occupé par des classes, le bureau de la Directrice et ses appartements privés (au dernier étage).

Je garde surtout le souvenir admiratif de deux belles salles de classe situées au rez-de-chaussée.



Une salle de classe à l'Ecole supérieure (on remarquera l'éclairage au gaz).

La première, à droite du perron, dans laquelle on pénétrait par une large porte massive en bois sombre, présentait des murs clairs, couverts jusqu'au tiers de leur hauteur de boiseries rappelant les portes. C'était la classe de première année A correspondant aujourd'hui à une classe de 6e.

La deuxième, s'ouvrant sur la façade opposée du bâtiment, donnait sur une terrasse ornée de platanes, surplombant le vaste paysage qu'offrait la Gère s'unissant au Rhône, dans sa large vallée.

Grande et belle salle, aux murs d'un gris très pâle ornés dans leur partie supérieure, à la base du plafond, d'une élégante frise : guirlande d'ornements floraux stylisés. C'était la classe de 1re B.

Une lumière blanche filtrait à travers les quatre grandes fenêtres aux vitres presque entièrement dépolies, qui ne nous permettaient pas de distinguer la terrasse extérieure ; grande était notre tentation d'aller nous promener en ces lieux, dont l'accès nous était absolument interdit (sauf très exceptionnellement pour une séance de photographie).

Nous jouions, nous arpentions de haut en bas la cour rectangulaire limitée par les bâtiments.

L'internat : préaux, réfectoire, parloir, économat, et la maison carrée de l'internat. Tous les locaux du bâtiment longeant la petite rue André-Colombier ne prenaient clarté que du côté de la cour. Les volets du réfectoire, des dortoirs étaient immuablement clos, tant à cette époque, une discipline étroite, contraignante, nous isolait systématiquement du monde extérieur.

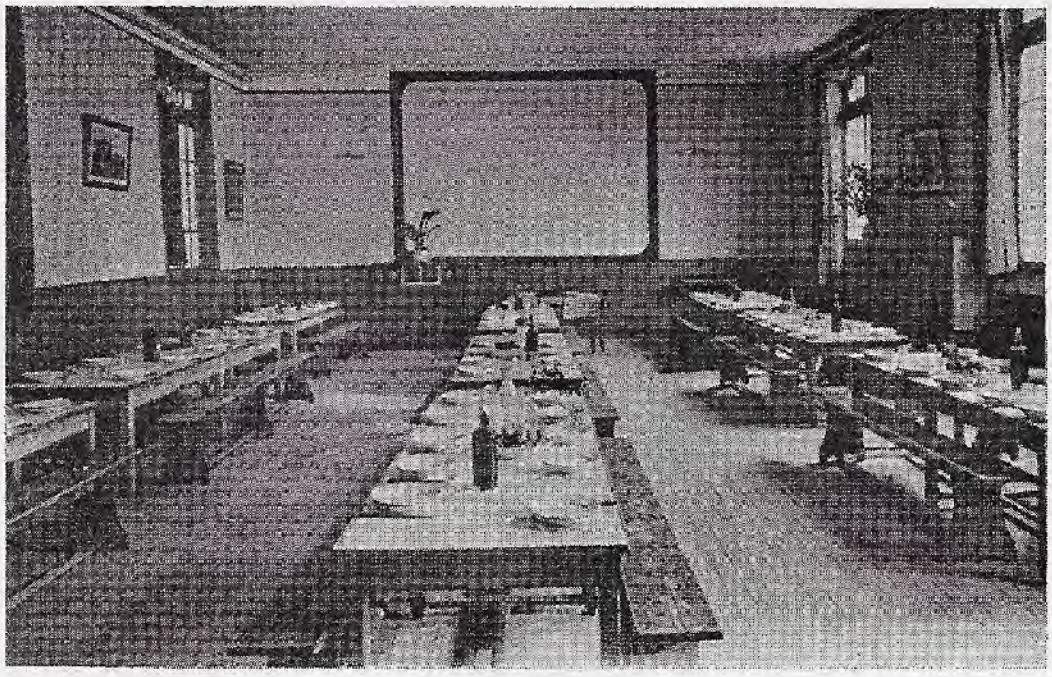
Je ne vis qu'une seule fois s'ouvrir les fenêtres du dortoir donnant sur la rue.

La cause en fut une sorte de révolte contre une imaginaire frustration de fête extérieure à l'école : voici en quelles circonstances :

Nous avions une nouvelle Directrice, Mlle K..., charmante personne, qui nous surprenait au début par sa gentillesse, je dirais presque sa familiarité, que n'avait jamais eu à notre égard la première Directrice que je connus dans cette école.

(Ici j'ouvre une parenthèse, pour évoquer cette personnalité hors du commun : Mlle G..., devenue Mme R..., épouse d'un sénateur de la troisième République. Elle avait une présence extraordinaire, nous osions à peine nous approcher d'elle, tant nous redoutions son regard sévère, scrutateur. Pourtant nous suivions avec beaucoup d'intérêt ses cours de morale, d'instruction civique. Elle était devenue pour nous, l'incarnation du devoir, de la froide justice. Etre appelée dans son bureau était une épreuve difficile à surmonter... dont je garde un souvenir impressionnant...).

Mais, revenons à notre gentille, rassurante Mlle K... Un jour, elle nous réunit et nous apprit que Monsieur le Sous-Préfet, que nous voyions bien souvent traverser notre cour et escalader les marches du perron s'intéressait beaucoup à notre école... et qu'insensiblement... son intérêt avait glissé de l'école... à la Directrice de l'école... qu'il allait épouser prochainement.



Le réfectoire de l'Ecole supérieure.

Le dortoir de l'Ecole supérieure.

ADV1904

Quelques temps après, notre Directrice devenue « Madame la Sous-Préfète » organisa une grande réception à la Sous-Préfecture... et... certainement très embarrassée par des difficultés de recrutement de personnel, elle fit appel à un certain nombre de surveillantes...

Depuis l'annonce de l'événement du mariage, nous étions très surexcitées et tout était prétexte à déchaîner rires et plaisanteries.

A la suite de quelles indiscrétions, bavardages, nous fûmes mises au courant de ces projets ? Je ne saurais le dire... Mais le soir de cette réception un vent de folie souffla sur le dortoir : batailles de « polochons » lancés comme des ballons, chansons criées à tue-tête, debout sur les lits... Fenêtres grandes ouvertes... etc...

Ce beau vacarme ne dura pas longtemps... Certainement alerté par les concierges logés au rez-de-chaussée, le personnel ne tarda pas à faire irruption dans les allées du dortoir (il y avait alors trois longues rangées de lits) et nous fûmes sévèrement punies. La grande sortie du dimanche suivant (il y en avait une par mois) fut supprimée et, toutes en rang, en uniforme (nous portions cette année-là des chapeaux de feutre vert sombre à larges bords relevés et garnis d'un ruban « vert épinard »), nous gravissions en silence les petites rues, nous conduisant sur la « Route Neuve », longeant les « Bois Combaudon ».

Ces souvenirs, sans grand intérêt, nous permettent cependant de mesurer les changements survenus au cours d'un demi-siècle seulement.

Je n'ai gardé que d'excellents souvenirs de cette maison, où régnait vraiment une atmosphère de travail dans la joie. Si les grandes sorties étaient rares, les heures d'études nombreuses, il y avait des moments de détente, infiniment agréables, notamment la séance de lecture du dimanche soir où Mlle K... nous lisait d'une façon tellement expressive « la Vie des Abeilles », « L'Oiseau Bleu » de Maurice Maeterlinck...

Jours de fête aussi, ces représentations données par nos aînées qui interprétaient « Le Voyage de M. Perrichon »..., « L'Anglais tel qu'on le parle », « La Farce du Cuvier »... et même une certaine opérette... « Les Mousquetaires au Couvent » qui avait été un véritable petit triomphe.

Je ne peux terminer cette évocation sans rendre hommage à la qualité de l'Enseignement qui nous était donné dans cette école, bien qu'il ne fût pas classique, car à cette époque, nous n'avions pas le choix. Les jeunes filles fréquentant l'école publique des petites villes provinciales n'étaient pas admises à faire leurs « humanités », seules réservées à leurs camarades masculins du « Collège Ponsard » qui devint mixte beaucoup plus tard.

C'est bien grâce à la valeur de cet enseignement moderne de

base à la profonde empreinte que nous laissèrent les enseignantes de cette époque, nous inculquant de solides principes moraux, nous donnant le sens des vraies valeurs que beaucoup d'entre nous purent continuer leurs études.

Qu'il me soit permis au passage de rendre un hommage particulier à l'une de ces professeurs dévouées, Mme Allegret, qui enseigna le français dans cette école pendant toute sa carrière.

C'est vraiment à elle que je dois le grand plaisir de pouvoir exprimer aujourd'hui tant de charmants et lointains souvenirs.

ADV1904

FORMATION DES PAROISSES A VIENNE AU MOYEN AGE [1]

par Renée BONY

Déjà en 1966, Henri Fruton avait édité dans ce même bulletin un rapide historique des églises paroissiales ; pour notre part, nous examinerons uniquement la date de constitution des paroisses et leurs circonscriptions territoriales. Les autres éléments définissant une paroisse en tant que communauté de fidèles, ou l'administration de ce territoire ne nous intéressent pas ici.

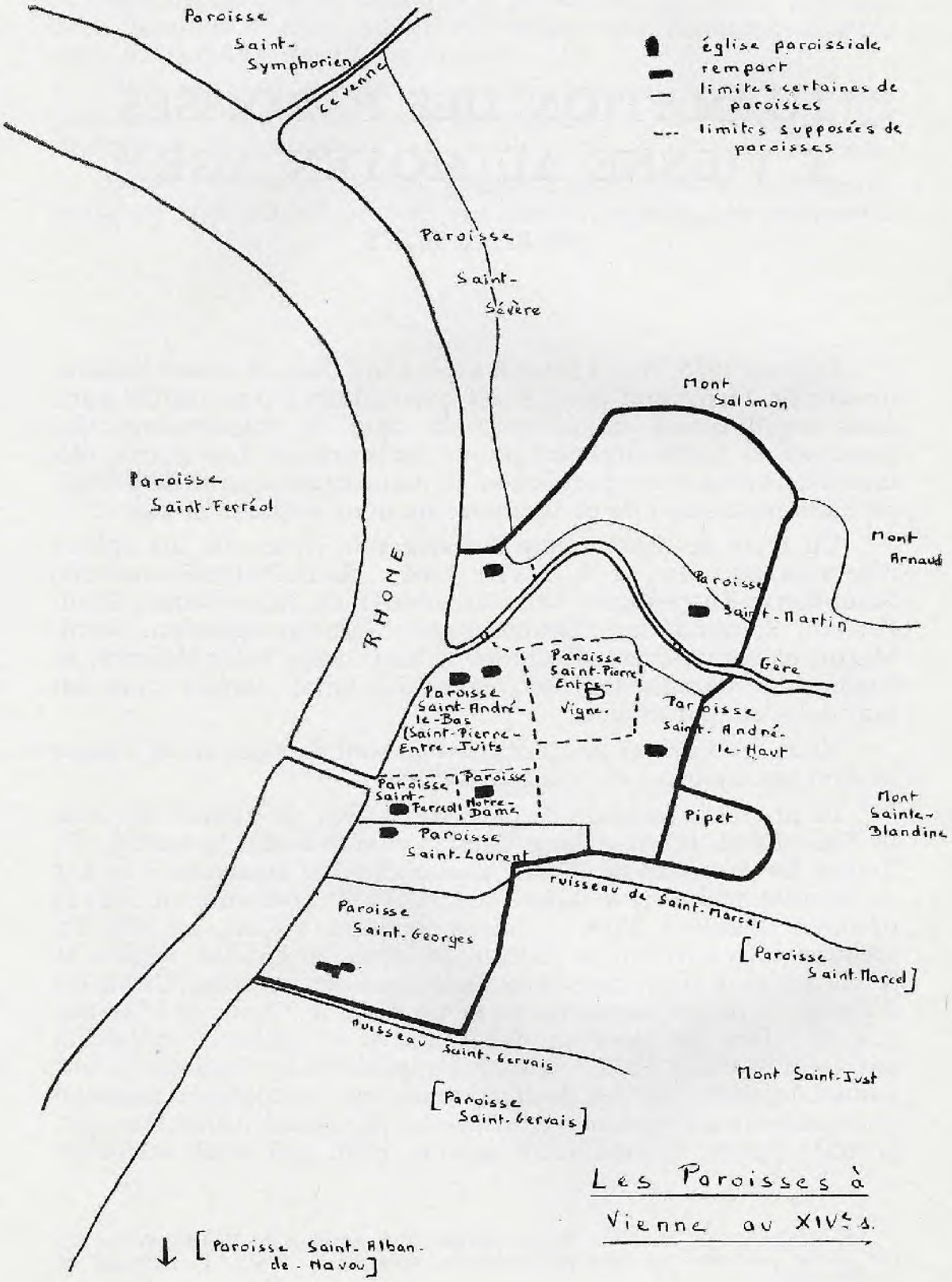
Un texte de base atteste l'existence à Vienne de dix églises réservées au culte, le 4 janvier 1266 : Saint-Pierre-Entre-Juifs, Saint-Pierre-Entre-Vigne, Saint-André-le-Haut, Notre-Dame, Saint-Ferréol, Saint-Laurent, Saint-Georges, Saint-Symphorien, Saint-Martin et Saint-Sévère. Excluons la cathédrale Saint-Maurice, et l'église de Saint-Barthélémy, église d'hôpital, jamais citée en tant qu'église paroissiale.

Nous ignorons si des paroisses se sont formées dans Vienne et dans ses environs du V^e^ au VIII^e^ siècle.

La première mention de paroisse, autour de Vienne, est celle de Saint-Ferréol-Outre-Rhône dans la ville Sablonis le 4 avril 895. Toutes les paroisses de Vienne sont-elles aussi anciennes ? Le cas de Saint-Marcel peut le laisser supposer ; il représente en effet la première mention d'une paroisse jouxtant Vienne, en 976. La création est relativement récente, puisque, en 856-858, l'église et le village sont cités, mais sans indication de paroisse. Existe-t-il d'autres paroisses viennoises au IX^e^ ou X^e^ siècle ? Nous ne trouvons pas en effet de mention d'archidiacre — chef de plusieurs paroisses — avant 1070 et la date d'apparition de circonscriptions administratives, tels les archidiaconés, est un élément essentiel pour connaître l'existence d'un réseau paroissial formé dans ses grandes lignes. L'archidiacre urbain, celui qui nous intéresse,

(1) Résumé d'un chapitre de la maîtrise *Topographie de Vienne du* IV^e^ *au* XIV^e^ *siècle*, présentée en juin 1979, sous la direction de MM. J.F. Reynaud et N. Elisséeff.

ADV1904



Les Paroisses à Vienne au XIVe s.

ADV1904

étend sa juridiction sur Vienne et sur les environs proches jusqu'à la rive droite du Rhône — Sainte-Colombe, Saint-Romain-en-Gal et Saint-Cyr-sur-Rhône —. La paroisse de Saint-Ferréol-Outre-Rhône fait partie de cette rive droite, et une charte du cartulaire de Saint-André-le-Bas prouve son existence dès le IXe siècle.

Les autres paroisses datent-elles du IXe siècle, c'est-à-dire entre 875-895, au moment de la formation probable du chapitre de Vienne ? La réforme globale de l'Eglise de Vienne aurait-elle intéressé aussi les paroisses ?

La paroisse de Saint-Marcel disparaît très tôt, avant 1040, car ses revenus sont alors divisés entre la paroisse de Saint-Martin-de-Gemens et les deux monastères de Saint-André-le-Bas et Saint-Pierre.

Une autre paroisse eut une existence très brève, c'est celle de Saint-Gervais et Saint-Protais, au sud de Vienne, connue par une vente le 3 juin 1263, mais non citée dans le texte de 1266.

Une autre paroisse va aussi disparaître, celle de Saint-Alban-de-Navou, au sud de Vienne. En 1330, elle est rattachée à celle de Saint-Georges de Vienne. Trop éloignée de la ville, elle n'avait pas été citée en 1266, mais son existence est prouvée depuis 1069. Les différents démembrements au sud de Vienne profitent à la fin à la paroisse de Saint-Georges. La ruine de paroisses est plausible. Si les ressources de certaines sont énormes, d'autres sont insuffisantes. Des textes parlent d'abandon de paroisse, faute d'y pouvoir vivre. La paroisse de Saint-Symphorien ne vécut qu'un destin éphémère, puisqu'elle disparaît au XVe siècle.

La paroisse de Saint-Martin est expressément citée dans une charte du 31 octobre 1040, « à côté de la ville de Vienne ». Ses limites sont fixées avant la construction du rempart du XIIIe siècle. Une partie est hors de la ville, dans le faubourg de Pont-Evêque comme l'indique une charte de 1329 et une autre dans la ville. Deux chartes citent des maisons dans la rue Rochette au XIIe siècle. Or, la rue Rochette est dans le quartier de Cuvière. Ainsi la paroisse de Saint-Martin englobe-t-elle Cuvière jusqu'au faubourg de Pont-Evêque qui s'étend jusqu'aux portes d'Orose ou de Servajot, les portes romaines de l'enceinte du Haut-Empire, et peut-être plus loin encore.

La paroisse de Saint-Sévère est de création récente et peut être datée avec une certaine précision entre 1194/1195 et 1216. Les limites en sont la Gère à l'est, la paroisse de Saint-Martin à l'ouest, vers l'avancée extrême du Mont-Salomon vers la Gère, le Rhône et au nord la rivière de Leveau.

La paroisse Notre-Dame est connue dès 1060, elle est mentionnée à plusieurs reprises au XIIIe et XIVe siècles. Elle paraît toujours petite et étriquée entre ses voisines. Celle de Saint-Ferréol n'est guère plus vaste ; elle s'agrandira par la suite, prenant sur le cloître de Saint-Maurice.

ADV1904

Le cas de la paroisse Saint-Laurent est particulier : ses limites sont celles du cloître de Saint-Maurice ; si les laïcs peuvent y pénétrer, elle est plutôt réservée au clergé.

La ville supérieure est divisée en deux paroisses, dépendant soit de l'église de Saint-Pierre-Entre-Vigne (au XV^e^ siècle, Saint-Blaise), soit de l'église de Saint-André-le-Haut. Si la première est rarement mentionnée dans les chartes du XIV^e^ siècle, on peut par contre mieux connaître la date de fondation de la seconde. Celle-ci n'est pas mentionnée en 1030, dans la charte de fondation de l'abbaye ; en 1173, le droit de sépulture dans l'église est accepté. Depuis cette même date, la chapelle de Saint-Michel, proche de l'abbaye, lui appartient. L'abbaye a une chapelle satellite sous son contrôle, pratique courante : il en est de même pour le monastère de Saint-André-le-Bas avec l'église de Saint-Pierre-Entre-Juifs, et pour le monastère de Saint-Pierre avec l'église de Saint-Georges. Or, cette chapelle de Saint-Michel est l'église paroissiale aux siècles suivants et sa construction si proche d'une autre église ne peut s'expliquer que par l'obligation de séparer la vie monacale de celle des laïcs. La paroisse s'étend en dehors des remparts jusqu'à la Maladière. La Gère la délimite au nord. Dans Vienne, elle va jusqu'à l'archevêché. Une maison sise rue Chèvrerie dépend de la paroisse de Saint-André-le-Haut. La rue Chèvrerie peut-elle être le confin entre les deux paroisses du haut de la ville ? Une frontière aisée à reconnaître, comme la Gère départageant les paroisses de Saint-Pierre-Entre-Juifs et Saint-Sévère, est une hypothèse séduisante.

L'église paroissiale de Saint-Georges était à l'origine une chapelle funéraire comme l'ont prouvé les fouilles exécutées par Monique Jannet et Muriel Soubeyron, sous la direction de Jean-François Reynaud.

La date de création de cette paroisse est inconnue. Nous ne pouvons pas, comme au monastère de Saint-André-le-Bas et l'église paroissiale de Saint-Pierre-Entre-Juifs, suivre l'évolution dans la délégation des pouvoirs. Un chapelain à Saint-Georges existe dès le début du XIII^e^ siècle. A Saint-Pierre-Entre-Juifs, nous avons noté la présence d'un chapelain dès 1050 et la même année, la paroisse est mentionnée. Une comparaison peut-elle s'établir entre ces deux paroisses ? Il est impossible de s'appuyer sur des chartes qui indiquent des maisons, car tout au long du XIII^e^ siècle, les maisons sont situées dans un quartier et non dans une paroisse, sauf à Saint-Martin à la fin de ce XIII^e^ siècle et, cependant, cette dernière existe depuis 1044.

La paroisse Saint-Georges est fort étendue, surtout avec les adjonctions d'autres paroisses.

Ce n'est donc qu'exceptionnellement que l'origine d'une paroisse peut être reconnue avec certitude. Remarquons que les monastères sont souvent à l'origine du siège de la paroisse. Mais

toutes les anciennes églises de monastères ne se transforment pas automatiquement en paroisses (comme c'est le cas pour Sainte-Blandine, Saint-Jean ou Saint-Vincent). Les monastères délèguent leur pouvoir à une église proche (Saint-André-le-Bas, Saint-André-le-Haut et Saint-Pierre), sauf quand ils manquent de fortune (Saint-Martin et Saint-Ferréol). La collégiale de Saint-Sévère a le droit d'assurer le service paroissial, car un concile provincial, tenu à Poitiers en 1100, lui donne ce droit.

Ce réseau paroissial médiéval ne subsiste pas dans cet état jusqu'à la Révolution. Aux XV^e^, XVI^e^, XVIII^e^ siècles, il y a de nouvelles transformations qu'il serait intéressant d'étudier ultérieurement.

ADV1904

Directeur de la publication : A. HULLO — C. P. P. A.P. N° 54282
Imp. Bosc Frères - Lyon — Dépôt légal n° 7287 - 1er trim. 1981

ADV1904

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE » EN ASSEMBLEE GENERALE DU 19 MARS 1980

Présidents d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. Serge TOURRENC - Directeur adjoint de la Circonscription Archéologique

M. André VIGIER - Président du Syndicat d'Initiative

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur au Lycée de SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Vice-Présidents : M. Louis BLANC

M. Jean-François GRENOUILLER

M. François RENAUD - Professeur au Lycée de SAINT-ROMAIN-EN-GAL

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - VIENNE

Secrétaire Général : M. Louis BLANC - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Trésorière : Mme THÉVENET - Directrice du Syndicat d'Initiative

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Charles COGNAT - Industriel - SAINTE-COLOMBE

Me Charles FRECON - Notaire - VIENNE.

M. le Chanoine Joseph GROS - SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE.

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de VIENNE.

M. Jean-François Guillet - Licencié ès-Sciences - SAINTE-COLOMBE-LES-VIENNE

Mme Michel GUILLOT - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Mme Jean-Claude Hassler - VIENNE

M. Jean Perriolat - Chimiste - VIENNE

Mme Maurice Seguin - VIENNE

M. Sondaz - VIENNE

M. Jean Vaganay - Industriel - VIENNE

Mme Widlocher - VIENNE

Commissaire Adjoint :

M. Michel Tranchand - Cadre Administratif - VIENNE

ADV1904

ADV1904